

Mélanie Pitteloud raconte l'envers de son documentaire



MOTS-CLÉS : FILM • ÉTAPES • MAKING-OF • INTERDISCIPLINARITÉ

Mélanie Pitteloud a réalisé un documentaire intitulé *Dans le lit du Rhône*. Son premier long métrage raconte la vie du fleuve, en croisant plusieurs regards. L'approche, d'abord locale, prend une dimension globale en invitant à divers questionnements sur le rapport entre l'humain et la nature. Vous pourrez faire découvrir ce documentaire à vos élèves du CO ou du secondaire II dès janvier 2018 (cf. article SHS pp. 16-17).

Avant de devenir réalisatrice, Mélanie Pitteloud a été enseignante pendant trois ans à l'école primaire de Grimisuat. Cette expérience lui a donné l'élan pour se lancer dans des études de sciences politiques à l'Université de Lausanne. Pour son travail de mémoire de licence, elle a effectué un séjour de trois mois en Inde, afin de mener une enquête de terrain. Elle s'est alors découverte une passion pour la photographie et a eu envie de poursuivre ce type d'expérience hors du cadre académique. De fil en aiguille, aimant l'image et la création, elle s'est retrouvée avec une caméra dans les mains et ce fut un déclic, car le film permet de creuser un sujet avec des outils anthropologiques et de se situer du côté de la transmission. Elle a alors suivi une formation dans le domaine du cinéma à Montréal et a été assistante de Jacqueline Veuve et de Nicolas Humbert, de façon à recevoir la transmission de cinéastes aguerris.

Après la réalisation de courts-métrages, elle s'est lancée dans une aventure au long cours. C'est en travaillant sur des archives autour de l'eau pour un petit film au Canada qu'elle a eu l'envie de s'intéresser à son fleuve d'origine. C'est ainsi que le Rhône est devenu le personnage principal de son documentaire.

INTERVIEW

Mélanie Pitteloud, quelle image aviez-vous du Rhône avant de vous plonger dans son histoire?

Pour moi, le Rhône était rectiligne et à peu près inintéressant. Comme beaucoup de Valaisans, je ne

peux pas dire que je le regardais, sauf lors des inondations d'octobre 2000.

Comment avez-vous démarré votre film?

Vouloir faire du Rhône le personnage principal de mon film était un pari artistique assez osé. Au départ, je n'étais pas certaine qu'il y aurait matière à en faire un long-métrage.

Ayant toutefois eu l'intuition de ce film,

j'ai commencé par suivre le fleuve en 2011, à vélo et en transport en commun, depuis sa source jusqu'à Sion. J'ai pris le temps de m'en imprégner pour poser un regard neuf sur le Valais, avec dans mon sac à dos mon appareil de photo et des livres de Maurice Chappaz et de Corinna Bille évoquant le Rhône. Après ces repérages sur une semaine, j'avais la certitude qu'il y avait de quoi faire un film, même si je ne savais pas encore quelle direction il prendrait. Ce Rhône, aujourd'hui déconnecté de la vie des gens, même s'il est présent dans la culture populaire, m'a interpellée.

J'imagine qu'ensuite vous avez affiné vos recherches...

En fouillant dans les archives, je me suis intéressée au fleuve, sous divers angles: historique, géographique, biologique, écologique, hydrologique, économique, littéraire, iconographique, etc. Je n'ai évidemment pas occulté les aspects liés au débat public et au civisme, puisque la votation de 2015 en lien avec la 3^e correction du Rhône est évoquée.

Quelle a été l'étape suivante?

En parallèle à mes recherches de documents et de protagonistes, il me fallait un producteur et des financements, car j'avais l'ambition d'en faire un film qui serait largement diffusé. J'ai eu la chance de rencontrer Gabriela Bussmann de GoldenEggProduction qui a été intéressée à travailler avec moi.



Mélanie Pitteloud



Le caméraman Denis Jutzeler à l'œuvre

Avez-vous fait un casting pour sélectionner vos témoins interrogés sur leur rapport au fleuve?

J'ai fait des castings à divers niveaux. J'ai cherché des points de vue cinématographiques, j'ai effectué des essais sonores avec des hydrophones, et pour mes protagonistes, j'ai rencontré des dizaines de personnes qui avaient à chaque fois un lien professionnel et/ou personnel particulier avec le fleuve. C'est pour cela que le générique est très long. Au final, pour le film, j'ai retenu sept protagonistes qui évoquent mon personnage principal: une hydrobiologiste, un pêcheur, deux agriculteurs, un écrivain, un politicien et un ingénieur.

Quand avez-vous filmé?

Le tournage a démarré en mai 2015, juste avant la votation cantonale sur la 3^e correction du Rhône, et s'est étalé en huit étapes sur une année et demie, ce qui m'a permis de filmer le démarrage des travaux. Le dernier tournage s'est déroulé en automne 2016 au glacier du Rhône. Dans le film, on peut découvrir le fleuve au fil des saisons et en lien avec le calendrier des différents protagonistes. Quand on a un tournage prévu, il faut avoir une bonne organisation et être un peu chanceux, car si c'est trois jours de pluie ou de givre c'est compliqué. Au final, je peux dire que le paysage s'est mis sur son trente-et-un pour servir le propos.

Aviez-vous une grande équipe de tournage?

Il y avait seulement le caméraman, le preneur de son et moi-même. Nous avons travaillé ensemble pendant les quatre semaines et demie de tournage.

La musique a-t-elle une place particulière dans votre documentaire?

Absolument. J'ai collaboré avec un musicien qui a composé pour un instrument inventé à Berne qui s'appelle le hang. Ce choix correspondait parfaitement à ma perception du bruit de l'eau, entre percussion et mélodie. Les compositions ont mélangé l'eau et le hang. Une musicienne a aussi improvisé au vibraphone pour compléter les sons du film. Je leur avais demandé leurs propositions avant le montage, pour que la musique fasse intrinsèquement partie de cette étape.

De quelle manière s'est déroulé le montage du film?

Avec ma monteuse québécoise qui m'a aidée à prendre de la distance pour rendre le propos le plus universel possible, nous sommes parties de 70 heures de matériel filmé, en incluant une série de films d'archives de la Médiathèque Valais–Martigny pour aboutir à un documentaire d'1 h 28. Cela nous a pris près de 5 mois de travail.

«Avant de devenir réalisatrice, Mélanie Pitteloud a été enseignante pendant trois ans à l'école primaire de Grimisuat.»

A ce moment-là peut-on dire que le film était terminé?

Non, car il y a encore eu l'étape de post-production. Je suis allée à Genève en studio pour la partie étalonnage et mixage pendant près de deux mois.

Et une fois le film bouclé...

Fin avril 2017, il a été présenté dans le cadre de *Visions du Réel*, le festival international du cinéma documentaire à Nyon. Une bonne partie des protagonistes étaient présents et ont pu se rencontrer, ce qui a ajouté à l'émotion de cette première. Là je viens d'aller présenter le film dans le cadre du *Festival dei Popoli* à Florence. En janvier 2018, il sortira dans les salles et sera ultérieurement diffusé sur la RTS, puisqu'il s'agit d'une coproduction avec la télévision suisse.



Image d'archives



Les pêcheurs

Au final, réaliser ce film a-t-il modifié votre regard sur le Rhône?

Il s'est considérablement enrichi, car j'en avais une connaissance très lacunaire. En réalisant ce film, je me suis trouvée chanceuse de pouvoir suivre ce fil rouge qui m'a souvent emmenée là où je n'avais pas imaginé aller et qui m'a permis de creuser de plus en plus profondément les couches de terre de mes racines.

Quelles ont été les premières réactions des spectateurs?

Apparemment les gens quittent la salle avec davantage d'interrogations qu'en entrant, ce qui pour moi est un compliment. Mon objectif est de favoriser la réflexion et non pas d'imposer mon point de vue.

Comment les enseignants pourront-ils travailler en classe autour de votre film?

Le Rhône est un objet ou un personnage intrinsèquement interdisciplinaire. Si on l'aborde seulement du point de vue de l'ingénieur ou du biologiste, on ne peut pas le comprendre dans sa complexité. C'est en additionnant toute une mosaïque de regards sur le Rhône que l'on peut commencer à s'en approcher et à l'apprécier.

Lors des projections scolaires, serez-vous présente?

Ces projections organisées à la demande des écoles me tiennent particulièrement à cœur au vu de mon premier métier. Il est prévu que j'introduise le film et que j'anime une discussion avec les élèves après la projection organisée dans le cinéma le plus proche de l'école. Je peux aussi intervenir en classe avant ou après la projection et je le fais par exemple prochainement au CO de Leytron sur invitation de Muriel Borgeat, de la FDDM, qui anime un atelier autour du Rhône avec plusieurs intervenants.

Enseignante et réalisatrice, y a-t-il des liens?

Avec du recul, j'ai compris que ce qui me motive, c'est la transmission. Je le fais simplement autrement, avec d'autres outils. En étant dans le cinéma documentaire, je suis tout autant au cœur de la vie que lorsque j'étais enseignante.

Avez-vous déjà un autre film en tête?

Mon premier long métrage m'a pris cinq ans, mais je n'ai pas fait cela à plein temps, aussi il y a eu des périodes où j'ai pu mettre en œuvre le projet suivant. Je prépare *Mon père, ce fumiste*, en hommage à mon père qui est artisan créateur de cheminée.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour aller plus loin en lien avec le film

Fiche pédagogique sur e-media.ch

<http://goo.gl/REcu16>

Bande-annonce du film

https://youtu.be/omsfJ2bd_pE

Et aussi en lien avec le Rhône

Site de la Fondation pour le développement durable des régions de montagne / Coordination culture, formation, recherche – Rhône. Au sein de la FDDM, Muriel Borgeat-Theler est chargée de ce mandat et se tient à votre disposition si vous souhaitez réaliser un projet sur le Rhône.

<http://goo.gl/MC8VVy>

Maëlle Cornut (jeune artiste diplômée de la Haute Ecole d'art et de design de Genève), Rhônes 2017, visible à la Médiathèque Valais – Sion, dans le cadre de l'exposition *Archives de l'Etat du Valais* jusqu'au 25 janvier 2018. Le cours du Rhône entre passé, présent et avenir. Segments du fleuve réinterprétés d'après des cartes anciennes et actuelles et son état naturel à sa troisième correction.

<http://goo.gl/7xBeMH>

Pistes pédagogiques

Tournez les pages, jusqu'en page 16, pour découvrir quelques pistes pédagogiques en lien avec le Plan d'études romand (SHS, SN, littérature, arts et formation générale). Et vous saurez tout sur la projection du film organisée spécialement pour les enseignants, sur les projections scolaires, sur les ateliers.

Prochain dossier
Parution début février 2018:
Trousse de secours pour enseignants
(soutenir l'enseignant pour le bien
de tous les élèves)